

Yithro

Yithro décide de venir chez Moshé. Rashi demande qu'a-t-il entendu de si extraordinaire qu'il en vienne à bouger et à partir de chez lui ?

Tsiporah vient avec lui et ses enfants à elle. Tsiporah était venue en Égypte avec Moshé R, mais à la suggestion de Aaron, Moshé l'a renvoyée avec les enfants. Hazal disent que si elle avait voulu, elle aurait été divorcée et aurait pu se remarier, mais elle a continué à se considérer comme l'épouse de Moshé R.

Quand sont-ils venus ? Si c'est après *Qriyat Yam Souf* et la guerre contre Amaleq, alors, ce sont les seuls à ne pas avoir vu la sortie d'Égypte. Si c'est après *Matan Torah*, c'est après le *giour* de tout le peuple et alors, ils sont les premiers convertis à titre personnel, en dehors de la conversion collective. Le Rambam dit que la procédure de *giour* est aujourd'hui la même que celle effectuée par les Bnei Israël dans le désert : *milah* (pour les hommes), *tevilah* et *qorban*.

Yithro arrive chez Moshé et Moshé sort à sa rencontre ; ils reviennent dans la tente de Moshé R et « ils se sont prosternés » (Rashi dit : je ne sais pas qui s'est prosterné devant qui). Moshé a raconté à son beau-père tout ce qui s'est passé.

Yithro avait entendu comment cela s'est passé « de l'extérieur » et là, Moshé R lui raconte « de l'intérieur ». Cela touche beaucoup Yithro : « *vayits'haq*, il s'est réjoui de tout ce que H'' a fait pour les Bnei Israël. Un midrash dit que Yithro a attrapé la « chair de poule » (*vayi'hed*) à cause de la perte de l'Égypte : il était un des conseillers de Paro' qui s'est sauvé quand ils ont décidé de tuer les petits garçons et il a des réactions d'Égyptien. C'est ainsi qu'il a jeté Moshé R dans un trou, pour le punir d'avoir tué un Égyptien (fosse où il a été nourri pendant 10 ans par Tsiporah).

Yithro fait une *brakhah* : je sais que '*Gadol H'' mi kol ha'elohim*'. La première *brakhah* est de lui ! C'est quasiment un reproche vivant aux Bnei Israël de ne pas avoir fait de *brakhah* avant. Il a dû comprendre quelque chose que les Bnei Israël n'avaient pas compris : quand on reçoit une *tovah* d'H'', il faut demander encore car cela fait comprendre combien est précieux ce que H'' vient de nous donner. Il demande que H'' continue le sauvetage des Bnei Israël.

'*Ata*, maintenant, je sais que H'' est plus grand que tous les élohim ; je connaissais H'' avant mais maintenant bien plus, maintenant que Moshé m'a expliqué plus profondément. La condition pour le mariage de Tsiporah avec Moshé, c'est que le premier enfant de Moshé R. ne devait pas être éduqué directement dans la Torah mais il fallait le laisser chercher comme l'a fait Yithro.

Yithro conseille à Moshé R' de créer des tribunaux de proximité. Le contact direct du peuple avec Moshé R était fondamental pour les Bnei Israël ; avec le système Yithro, on allège, certes, la charge de Moshé R' mais on perd le contact direct.

3^{ème} mois après la sortie d'Égypte. La Torah dit : ils sont allés de *Refidim* jusqu'au *Midbar Sinaï*. On avait compris qu'ils avaient quitté *Refidim*. C'est dit ainsi (Rashi) pour comparer, transférer ce qu'on sait de la sortie de *Refidim* à la venue au *Sinaï* : un processus de *teshovah*. On passe du pluriel au singulier : *Vay'han sham Israël* ; l'agrégat d'individus devient un peuple - *ish e'had belev e'had* – p opposition aux campements précédents où avaient lieu des disputes.

HaHar, dans le passouq, désigne une montagne bien précise. Rashi sur la *Mekhilta* et le *Rashbam* disent que *HaHar*, c'est la montagne dont on a parlé plus haut quand H'' a dit à Moshé R, tout au début au moment du *Sné* qui était au *Sinaï* : vous viendrez servir *ta'avdou eth ha'Elokim* 'sur cette montagne' : c'est cette montagne-là.

A priori le service, c'est l'approche de qorbanoth. Là il n'y a pas de qorbanoth mais on a accepté de servir H" : l'important c'est le travail intérieur pour servir H" ; la 'avodah n'est pas obligatoirement concrète.

Le problème est que quand on parle de 'avodah, c'est toujours de 'Avodat H" qu'il s'agit : on n'a pas le droit d'apporter un qorban *la Elokim* ; Moshé monte *laElokim* mais c'est H" qui l'appelle.

Quand on dit que Moshé R est monté, il s'est préparé à quelque chose. Le Sforno dit 'Moshé 'alah el haElokim', Les Bnei Israël se sont occupés de monter la tente et le campement. Moshé, lui, s'est préparé à la *nevouah*, et H" a pu lui parler, *lemor ko tomar Beith Ya'aqov* (paroles douces aux femmes) *ve taghid leBnei Israël* (paroles dures aux hommes - il faut leur parler sanctions et *diqdouqim*, faire attention à tous les détails -).

Rav Wolbe dit que si on savait comment parler, si l'on savait la beauté et la profondeur de la Torah, on pourrait convertir le monde entier ! L'être humain doit apprendre à parler les deux langues en même temps, *amirah et dibour*. Si on veut parler de la vérité de la Torah, on est obligé de parler de *dinim*. Un des maîtres de l'école de Kelm, le Moussar, Rav Daniel disait que le R"osh, en pays aschkenaze, s'est enfuit en Espagne au moment des Croisades. Il a écrit le Tour – à partir duquel R' Yossef Karo a écrit le Shoul'han Aroukh -. Le R"osh a écrit des maximes pour son fils, le *Or'hoth 'Hayim : ve dibarta bam 'al shoul'hanekha* ! Rabbenou Acher enseigne qu'il faut que quelqu'un apprenne une langue spécifique pour pouvoir parler de Torah à table ; ce n'est pas la même chose qu'au Beith haMidrash. Il faut trouver quelque chose d'audible pour ceux qui sont à table. Une langue adéquate pour toutes les situations.

Moshé R' leur parle et leur dit ce que H" lui dit de dire : « vous avez vu ce que J'ai fait à l'Egypte, Je vous ai transportés sur les ailes des aigles et Je vous ai amenés à Moi *Elai* ». Le Sforno commente : « à cet endroit-là qui est un endroit prêt pour la prophétie » : les Bnei Israël vont accéder à la prophétie. Pour qu'ils sachent que quand tu leur transmettras ce que Je t'ai dit, ils l'auront expérimenté eux même. Rashi dit qu'on doit entendre *Elai* comme c'est traduit par Onqelos : Je vous ai amenés à Mon service. « Et maintenant si vous écoutez Ma voix et que vous gardez Mon alliance, pour que vous soyez pour Moi un trésor parmi les autres peuples, vous serez pour Moi *mamleket Kohanim ve goy qadosh*, une nation de gens importants et un peuple saint. Voilà les paroles que Je veux que tu dises aux Bnei Israël. Vous aurez un statut à part si vous M'écoutez et gardez l'alliance ». Rashi dit *Eleh ha devarim*, voici les choses, ni plus ni moins. Exactement ce que Je viens de dire. Il faut qu'ils entendent ces mots-là.

Ve yavo Moshé : Moshé R' est monté sur la montagne ; il s'est isolé et préparé. Il retourne dans le camp des Bnei Israël et appelle les *zizenei ha'am* et « pose » devant eux les paroles que H" avait dites. Tout le peuple a répondu « on va faire tout ce que H" a dit ». Les Anciens ont transmis les choses, et le peuple ensemble a répondu *kol asher diber H" na'assou*.

Le seul moyen de s'engager à faire ce qu'on ne connaît pas, c'est de devenir 'eved H", d'accepter la 'avdouth H".

Moshé R a obligé Paro' à libérer les esclaves : H" *pada otanou*, Il nous a rachetés. C'est payer pour libérer les esclaves. Mais ils sont Mes esclaves car Je les ai sortis d'Egypte. C'est contradictoire : Il nous a achetés ou libérés ? Le *pydion haben* c'est le rachat de l'enfant au Kohen pour qu'il devienne libre avec cela. Être 'eved H", c'est le moyen d'être libérés de tout autre 'avdouth : c'est cela qui s'appelle la liberté, *'herouth*. Nous sommes éternellement libres.

(notes prises en shiour par A.S.)